Bulletin météorologique.

Washington, 10 mai — Indications pour la Louisiane — Temps beau ; plus chaud ; vent d'ouest.

La Langue Française en Louisiane.

Nous lisons dans une feuille parisienne, la *Liberté*, quelques lignes qui nous prouvent une fois de plus, que de l'autre côté de l'Atlantique, on n'est pas toujours bien renseigné. Ces lignes que nous reproduisons ci-dessous affirment que l'usage de la langue française est aboli en Louisiane.

Notre confrère d'outre-mer a eu vent de la tentative faite par quelques individus de supprimer la publicité française dans certains cas ; mais il n'a pas appris qu'à cette convention dont il parle, sur cent trente-quatre membres, il y en avait plus d'une centaine qui s'étaient offerts à prendre la parole pour la défense de la langue française, si l'occasion s'en était présentée.

Ceux-là même, dans un comité, qui avaient cru la langue française trop insignifiante pour lui donner une certaine *officialité*, ont été les premiers à reconnaître leur erreur quand il leur a été démontré que notre langue est encore parlée dans bien des paroisses en Louisiane, et dans les deux districts inférieurs de la ville de la Nouvelle-Orléans, où l'assessement sur la propriété foncière s'élève à cinquante millions de dollars, plus d'un tiers de l'assessement général.

Cette inexactitude n'est malheureusement pas la seule que nous ayons relevée dernièrement dans les journaux français. Hier, c'était le *Temps* qui plaçait Chickamauga, le grand parc national, dans le Texas.

Le mal n'est pas grand, assurément ; mais, malheureusement, sur presque toutes les questions américaines, les journaux français n'ont que des renseignements incomplets, ce qui ne les empêche pas de parler avec une autorité qui souvent provoque l'hilarité. Voici les lignes en question :

Une convention constitutionnelle réunie à la Nouvelle-Orléans vient de décider que dans la Louisiane la langue officielle serait désormais la langue anglaise, la seule employée au Parlement et dans les tribunaux. En un mot, le français est aboli. Cette vieille colonie, dont la Révolution causa la perte, avait conservé l'idiome national, non-seulement comme parler usuel, mais comme langage officiel, quoique l'acte de cession de 1802 n'en parlât pas, le premier consul étant trop content de recevoir 80 millions pour s'occuper du reste. Lorsque le nouvel Etat se constitua en 1812, l'emploi de la langue française fut sanctionné. Au commencement du siècle, la population se composait de 36,000 blancs et de 36,000 noirs. Aujourd'hui, il y a 250,000 habitants de race blanche et 225,000 de race noire, dont 175,000 parlent anglais. C'est surtout le clergé irlandais qui a ruiné le français à la Louisiane. La langue française est trop compliquée pour des gens qui n'ont pas de temps à perdre et il est naturel qu'on y préfère l'anglais où il n'y a qu'à juxtaposer les mots sans liaison pour se faire comprendre.

Départ du général Miles pour Tampa.

Presse Associée.

Washington, 11 mia—Il est finalement décidé que le général Miles et les membres de son état-major partiront demain pour Tampa, Floride, d'où ils se rendront plus tard à Cuba.

Levée du camp de Chickamauga.

Le grand campement de Chickamauga n'est plus. La plupart des troupes qui y stationnaient et s'y sont organisées, viennent d'en partir, en trois colonnes différentes : la première se dirigeant sur Tampa, la deuxième sur Mobile, la troisième sur la Nouvelle-Orléans—toutes trois ayant le même objectif, Cuba.

La première partie de la campagne—la lutte entre les forces de mer—semble terminée. Il y avait sur le tapis un problème, absolument nouveau, dont la solution inquiétait bien des esprits. L'amiral Dewey vient de le résoudre aussi brusquement que glorieusement.

A l'heure qu'il est, il est devenu évident que, sur mer, la victoire appartient infailliblement à la supériorité des machines et des engins de destruction, et à la vivacité de l'attaque.

Si l'on cherche à se rendre compte de ce qui se passe, depuis lors; des allées et venues, des manœuvres mystérieuses de la flotte de l'Espagne, on arrive à cette conclusion, que cette flotte cherche à éviter toute rencontre sérieuse avec des adversaires dont elle s'avoue à elle-même la supériorité:

Cette première période de la guerre nous semble donc à peu près terminée. Reste la période de conquête par terre, et celle là ne s'achèvera pas aussi rapidement que l'autre ; mais l'issue n'en paraît pas douteuse.

On nous annonce une prochaine attaque de l'amiral Sampson contre Porto Rico. Le fait semble assez probable. L'amiral n'a réellement pas, pour le moment, d'ennemi à combattre. Au lieu de venir à lui, la flotte espagnole s'esquive et semble vouloir éviter le combat. En pareille situation, il est assez naturel que l'amiral Sampson songe à s'en prendre à Porto Rico, ne fût-ce que pour s'entretenir la main et occuper ses hommes; mais il est forcé de conserver toutes ses forces fraîches, pour la grande attaque de Cuba, qui est le principal but de la guerre.

La tentative de descente se fera probablement plus vite que nous le pensons, pour en finir, avant la saison des pluies et de la fièvre jaune. De là, le mouvement de troupes dont nous sommes les témoins. De Tampa, de Mobile, de la Nouvelle-Orléans, à Cuba, il n'y a qu'un pas, et l'on peut franchir rapidement cet espace, si l'on a su préparer de suffisants moyens de transport pour jeter à terre de vingt à vingt-cinq mille hommes, qui se trouveront doublés par l'adjonction des troupes insurgées.

Le branle est donné, le mouvement commencé ; il ne s'arrêtera plus. Il faut nous attendre à de très-prochains graves événements.

Souscription patriotique.

Nlle-Orléans, Lne, 18 avril 1898.

Nous, soussignés, citoyens de la Nouvelle Orléans, souscrivons la somme de ——en regard de nos noms, à un fonds devant servir à l'achat d'une cloche en argent qui sera offerte au navire de guerre américain "New-Orleans", à son arrivée dans notre port.

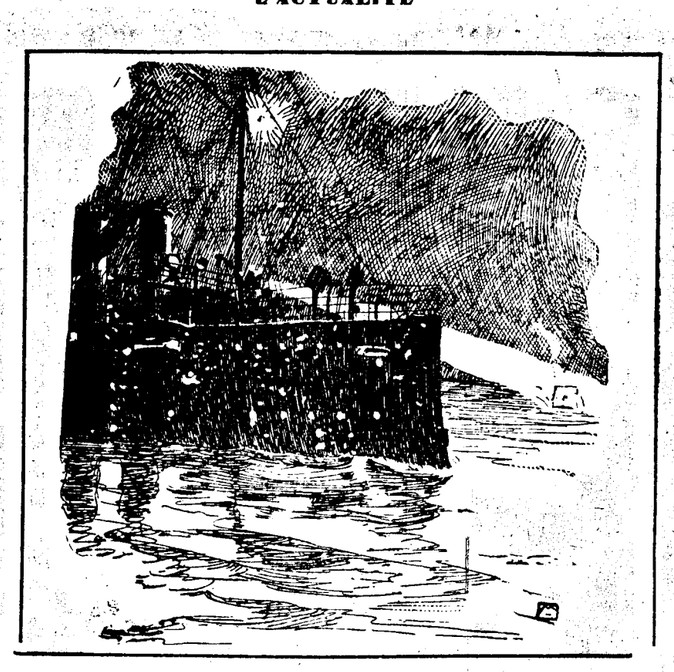
J. S. WATTERS,
Ex-Capitaine I. N. B. L. S. N. Guard, président du comité des souscriptions.

ROBERT STEEL,
Chapelain du Seamen's Bethel, trésorier

Sommes reçues : de un sou à un dollar.

Nous verserons dans les mains de qui de droit, samedi prochain, les sommes qui nous auront été envoyées.

L'ACTUALITE



EXERCICE DE TIR LA NUIT.

Les marins américains se livrent souvent la nuit à l'exercice du tir de leurs canons. Le cliché ci-dessus nous montre le "Marbleheard" se livrant à cet exercice au moyen d'un rayon de lumière électrique.

LA FORCE DE L'ELEPHANT.

Le fameux cirque Barnum, qui fait en ce moment une tournée en Angleterre, a servi tout récemment à faire des expériences fort curieuses. Il s'agissait de comparer l'effort de traction dont sont capables les éléphants, les chevaux et les hommes.

Dans ce but, on avait solidement ancré dans le sol une sorte de puissant dynamomètre pouvant enregistrer un effort de plus de 30 tonnes. On attela d'abord sur le ressort deux forts chevaux, habitués à tirer sur route ordinaire une charge de 8 à 9 tonnes: ils comprimèrent le ressort jusqu'à 1,220 kilogrammes. On les remplaça par le plus gros éléphant du cirque, qui tirait au moyen de cordes fixées sur sa tête. Une première fois il fournit seulement un effort de 1,880 kilog., puis 2,540 à un second essai. Mais, comme il semblait fort apathique et peu désireux de montrer ce qu'est capable de faire un animal de son espèce, il fut remplacé par une bête beaucoup plus petite, qui n'en amena pas moins le dynamomètre à 5,588 kilog.

On voulut alors savoir combien il faudrait d'hommes pour obtenir le même résultat, et l'on constata qu'il en fallait 83 pour comprimer le dynamomètre à peu près au même point. Il est vrai que ces hommes n'étaient point accoutumés à tirer d'ensemble et que, de ce fait, une certaine somme d'énergie s'est trouvée perdue. Mais on peut néanmoins estimer qu'il faut en moyenne 80 hommes pour valoir un éléphant.

Ménélick fait des progrès.

Les professeurs de langue russe dont nous signalions ici même le départ il y a quelque temps de Saint-Pétersbourg pour l'Abyssinie, n'ont pas perdu leur temps : il paraît que Ménélick est un bon élève....

Au cours de la revue militaire et des exercices de voltige exécutés par les cosaques qui accompagnèrent M. Vlassow lors de sa récente visite au Négus, ce dernier a, en effet, salué l'escorte amie d'un «sdravo rébiata» qui, en russe, est l'équivalent du fameux «sdravo molotsi» de M. Félix Faure... Et, la revue terminée, Ménélick a encore manifesté son contentement par un «spasibo rébiata» : «Merci, mes braves!....» très réussi.

Ménélick aura un prix de russe à la fin de l'année.

Une nouvelle découverte du Dr Roux.

Nous sommes heureux de pouvoir signaler une nouvelle et importante découverte à l'actif de l'institut Pasteur : M. Roux et un de ses collaborateurs ont trouvé le serum curatif du tétanos.

Déjà les Allemands se servaient couramment contre cette redoutable maladie d'une antitoxine qui, administrée comme à l'ordinaire, en injections sous-cutanées, ne donnait, malheureusement, de l'aveu même de la plupart des praticiens qui l'ont employée, que des résultats nuls quand les effets produits n'étaient pas nuisibles.

M. Roux, après de longues et patientes recherches, a acquis la conviction que, pour produire des effets utiles, le serum antitétanique doit être apporté directement en contact avec les éléments nerveux siège de l'empoisonnement.

D'où une méthode de traitement tout indiquée, consistant à ouvrir le crâne et à injecter le serum dans le cerveau, sous les méninges. La méthode donna des résultats merveilleux chez les animaux.

Le docteur Roux, il y a trois semaines environ, recevait la plupart des sommités médicales de Paris pour leur faire part de sa découverte et les consulter ainsi directement sur la délicate question de savoir s'il convenait, dès à présent, d'appliquer le traitement à l'homme.

Ce pas est aujourd'hui franchi. La première application de la méthode a été faite, le 26 avril, dans le service du docteur Quenu, sur un malade atteint du tétanos franc, provenant du service de M. le docteur Chauffard. C'est, naturellement, M. le docteur Quenu qui a fait la trépanation préalable du crâne, et c'est M. Roux lui-même qui a fait l'injection intracérébrale avec le serum de sa composition.

Le malade va aujourd'hui aussi bien que possible.

La plus grande statue du monde.

Une revue étrangère nous apprend que la plus plus grande statue qui existe se trouve à Kamakura, ancienne capitale du Japon.

Cette statue de dimensions colossales, qui représente le dieu Bouddha est en cuivre doré et couverte d'incrustations et de pierreries.

Les yeux sont en or massif.

La hauteur totale du Bouddha dépasse quinze mètres. A l'intérieur de l'idole, il y a un temple de douze mètres de haut, avec un autel et tous les accessoires du culte de Cakia-Mcuni.

Pour donner une idée des dimensions formidables de la statue de Kamakura, nous dirons que la tête mesure 20 mètres de circonférence et que la largeur du visage, comptée d'une oreille à l'autre, atteint 6 mètres. La coiffure très savante, comprend 850 boucles de cheveux sculptées dans le métal. L'œil mesure 1 m. 20, l'oreille 1 mètres et le nez 1 m. 18 de long.

Quant à la bouche, entr'ouverte seulement, un homme s'y tiendrait à l'aise. Chaque doigt de la main a entre 0 m. 75 et 1 mètre de tour.

Erigée en 1195, l'idole de Kamakura—la plus grande curiosité du Japon—est visitée tous les ans, cette époque de l'année par des millions de bouddhistes venus de la Corée, de la Chine et même du fin fond de l'Inde.

La capitale la plus populeuse.

Vous êtes-vous quelquefois demandé quelle était, des grandes capitales des deux mondes, celle où l'agglomération était le plus dense, où la population se tassait davantage? Si oui, vous pouvez hardiment affirmer que Paris est cette capitale.

Londres, d'après les récentes statistiques, compte 600,000 habitations, ce qui donne environ 7 habitants par maison. A Berlin, Petersbourg, ce chiffre est à peu plus élevé, et pas beaucoup plus à Vienne ou à Constantinople.

New-York, si nous en croyons les statistiques américaines, est composé de 115,000 maisons, avec 18 habitants en moyenne. Quant à Philadelphie, ville ultra-moderne, sa population est moins dense encore que celle de Londres. Il y a une maison pour six personnes et une fraction.

Paris, au contraire, pour sa population de 3 millions d'habitants, compte, à peine 85,000 maisons, soit une pour 26 personnes.

Télégraphie sans fil sous-marin.

Quelques savants anglais recherchent activement la solution pratique du système sans fil de télégraphie électrique. Cette découverte, qui promet dans un avenir proche de révolutionner le monde télégraphique, offre d'autant plus d'intérêt que le système aura, dit-on, sa plus grande sphère d'utilité par mer.

Si les phares étaient munis d'appareils appropriés, dit une revue d'outre-Manche, des courants électriques permettraient de communiquer par les temps brumeux avec les vaisseaux sur mer, leur assurant d'aborder par n'importe quel temps: de même, les navires signaleraient leur approche à l'entrée des ports importants et ceux en partance recevraient les dernières nouvelles.

Mais c'est en temps de guerre surtout que le service naval profiterait de la découverte nouvelle, car les flottes pourraient communiquer à de grandes distances avec les ports amis, soit directement, soit en se servant de vaisseaux intermédiaires comme stations de relais: les ordres seraient transmis facilement entre les différents bâtiments d'une escadre en l'absence des conditions ordinaires de l'atmosphère: un croiseur ami à proximité, la nuit, d'un cuvrage fortifié ferait ainsi connaître son identité et échapperait à une destruction immédiate.

Le système apparait donc comme l'aide la plus précieuse pour une flotte opérant dans l'obscurité ou par les temps de brume intense.

Pensées et Impressions.

Il faut toujours, pour être heureux en ce monde, avoir un travail qu'on fera et s'en aller sans l'avoir fait.

Vivre de rêve c'est mal vivre, c'est s'exposer à ne pas pouvoir vivre du tout quand la réalité nous enserre et nous domine de toutes parts.

C'est faire fondre une perle pour en avoir les cendres, que de sacrifier son cœur à son esprit.

Ceux qui ont une réputation d'esprit à soutenir dans le monde n'en dépensent pas dans leur intérieur: ils n'y rentrent que pour des économies.

Il faut apprendre à être pressé et à faire vite. C'est la vie d'être pressé.

Rien n'est beau après les armes, que l'étude ou la piété.

Les indécis perdent la moitié de leur vie; les énergiques la doublent.

Nous comprenons mal des sentiments qui sont trop au-dessus ou trop au-dessous des nôtres.

La vie est un chronomètre qui, quelque soin qu'on en prenne, a sans cesse besoin de réparations et dont le grand ressort finit toujours par se briser.

LITTERATURE COMIQUE.

Suivant l'opinion de certains égyptologues, les sujets des Pharaons connaissaient déjà toutes les institutions que nous considérons comme particulièrement caractéristiques de notre civilisation moderne. Un savant allemand, M. Emile Brugsch bey, vient de découvrir qu'ils possédaient en tout cas une littérature comique.

Cet archéologue décrit dans une revue spéciale un fragment de papyrus satirique, unique dans son genre, qui a été récemment exhumé à Tonnahh. Ce papyrus est couvert de croquis humoristiques fort piquants. L'artiste a peint des scènes burlesques ou les chats et les rats agissent de façon humaine et où les mœurs des chats sont attribuées au rat, et inversement.

Dans la première scène, un rat, vêtu en grande dame, est servi par un chat vêtu en esclave et présentant un miroir à sa maîtresse. Dans la scène suivante, on voit un rat sous les traits d'un jeune dandy égyptien. Un chat obséquieux lui fait la barbe et pose sur son auguste front une perruque démesurée. La troisième scène montre un chat berçant dans ses bras un jeune rat avec des gestes de nourrice. Tous ces dessins sont coloriés. M. Brugsch estime que l'auteur de ses croquis devait vivre à l'époque de la XXIIe dynastie.

Explosion de gaz dans un tunnel.

Presse Associée

Cleveland, Ohio, 11 mai—Dix hommes ont été blessés aujourd'hui par une explosion de gaz dans le tunnel creusé sous le lac pour les conduites d'eau. Les ouvriers se trouvaient à 6,300 pieds de la côte. Un homme a causé l'explosion en frottant une allumette sur un tuyau. Un jet de flamme aveuglant s'est produit et une formidable détonation a retenti, remplissant le tunnel de fumée et aveuglant les ouvriers.

Une alarme a été aussitôt envoyée à l'usine, sur la côte, et une équipe de secours est partie immédiatement. Noircis, aveuglés et étourdis les blessés ont été transportés avec précaution au puits et conduits à des hôpitaux dans des voitures d'ambulance.

Les blessés sont les suivants :

Ernest Engel, brûlé à la figure, au bras et au corps; Vila Tejedia, brûlé à la tête, aux bras et au corps; Alex. McFadden, brûlé aux jambes, à la figure et au corps; Daniel Maher, brûlé à la figure et au corps. Michael Trevelin, de Grove City, Ohio, brûlé à la tête et aux bras; Thomas Corrigan, brûlé aux bras et au corps; James Black, brûlé à la tête et aux bras; Tony Sadeta, grièvement brûlé.

McFadden et Sadeta ne pourront probablement pas survivre. Les ouvriers étaient pour la plupart des étrangers.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris :

$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 m

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1 00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger :

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1,25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ÉDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner ont s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

toujours gardé un silence prudent.

Et cependant, c'est en lui que Célestine Rencurel mettait à présent tout son espoir.

C'est avec lui, c'est par lui qu'elle allait réaliser son rêve de fortune....son rêve d'opulence.

D'abord, cela s'était présenté à son esprit vaguement.... confusément.... lorsque le fils Thibaudier avait brusquement quitté le pays.

—S'il ne revenait pas, s'était-elle dit, à qui donc irait toute la fortune du père ?

Et comme il n'avait plus donné signe de vie....comme il était parti depuis plus de quinze ans....comme il était certainement mort dans quelque coin perdu....la convoitise de Célestine s'était précisée.

—C'est à moi que tout cet argent doit revenir.

Et à qui, en effet, serait-il allé ?

Le vieux Thibaudier n'avait plus de famille....pas même des parents éloignés.... Il était seul sur la terre, à présent que son fils n'existait plus.

La bâtarde ?.... celle que ce général avait recueillie ?....Elle était, pour son grand-père naturel, une étrangère comme les autres.

Pour qu'elle recueillit un sou de sa fortune, il aurait fallu un testament....

Eh bien, le jour où le notaire entrerait dans la maison, ce serait pour dresser le testament instituant Célestine Rencurel héritière de tout ce bien-là—sinon, il n'entrerait pas.

Et elle avait éprouvé une joie farouche en voyant le père Thibaudier perdre peu à peu ses yeux.... devenir complètement aveugle.... et tomber ainsi au pouvoir de celle qui le maîtrisait à présent comme on maîtrise un enfant indocile....mais impuissant à résister.

Il avait bien fallu qu'il lui donnât la clef de son bureau.... du bureau où il enfermait ses papiers.... ses obligations.... ses billets.... ses titres de rente....toute sa fortune en portefeuille.

Il avait bien fallu qu'il lui passât procuration pour toucher ses revenus.

Il fallait bien qu'il acceptât—non pas peut-être résigné, mais contraint—de tout voir par les yeux, de tout faire par les mains de cette servante, dont le secours lui devenait indispensable dès qu'il voulait avancer d'un pas en chancelant dans les ténèbres.

Et comme, d'abord, il s'agissait de le séquestrer, d'intercepter toute communication entre lui et n'importe quel être vivant, —Célestine avait aussitôt trouvé son auxiliaire—son complice.

Ce complice c'était celui qui s'enrichirait, comma elle, avec elle, de la dépouille de ce vieux richard....C'était son fils,—son François.

Des scrupules, il avait, aussi bien que sa mère, oublié d'en avoir. —C'est lui qu'elle introduirait, qu'elle implanterait dans la maison ; — c'est avec lui qu'elle monterait la garde autour de cet héritage,—c'est par lui qu'elle tiendrait les curieux et les indiscrets à distance,—c'est à lui qu'elle pourrait se fier, comme on se fie à un autre soi-même.

Et les choses s'étaient ainsi passées.

Il était intelligent, ce chenapan de François Rencurel.—Il avait, du premier coup, compris le rôle qu'il fallait jouer.

Le lendemain, quand il s'était présenté devant le père Thibaudier, il avait été tout miel.

Aux interrogatoires du bonhomme, il avait répondu avec une candeur ingénue.

Presque jour par jour, il avait raconté sa vie au château de Belle-Fontaine, — un château dont M. Thibaudier devait sûrement avoir entendu parler,—son existence chez M. Verdier-Cantin, le fameux horticulteur, que certainement, M. Thibaudier connaissait de réputation,—son séjour chez M. Maréchal, le grand fabricant de voitures, qui avait une si belle propriété du côté de Neuilly....juste à l'opposé de Brunoy....

Le vieil aveugle entendait pour la première fois tous ces noms-là.... Mais ce François Rencurel était si convaincu.... il parlait avec un tel accent de vérité, que Thibaudier s'était dit :

—Après tout...Célestine est une fine mouche..elle a flairé là une bonne occassion..elle l'a prise aux cheveux.

Et comme ce François savait tout faire..comme, dans son bonheur de vivre avec sa tante.. sa bonne tante..il ne demandait que cinquante francs par mois.. ce qui n'est vraiement pas cher pour un fin jardinier.....

—Eh bien, fit le bonhomme, puisque Célestine a besoin d'un garçon de confiance et qu'elle répond de vous, c'est une affaire entendue.

—Et vous serez content de moi, monsieur Thibaudier, avait répondu doucement François en clignant de l'œil à sa mère pour lui dire : ça y est.

.....

Maintenant tout était convenu entre le vieil aveugle et son nouveau domestique.

Il ne restait plus qu'un dernier détail à régler :

—Quand pouvez-vous entrer ?

—Quand vous voulez, monsieur Thibaudier.....

Mais Célestine intervenant:

—Le plus tôt sera le mieux... attendu que l'ouvrage ne manque pas ici....et que je suis pressée de voir filer le fainéant, qui musarde du matin au soir dans le jardin, pour ne rien faire du tout et pour vous voler votre argent.

—Alors tout de suite !.....

—Le temps d'aller chercher mes effets.

—Demain, dans ce cas.

—Demain, si vous voulez.

Mais Célestine était encore intervenue.

—Ses effets ne sont pas si loin et il n'a pas été élevé à perdre son temps. Tu viendra coucher ici ce soir.

—Comme il vous plaira ma tante.

—Et tu seras tout porté pour commencer ta journée à la première heure.

Et le père Thibaudier s'était dit, un peu rassuré !

—Il semblerait bien qu'elle n'a pas envie de lui faire perdre son temps... et il faudra qu'il marche droit.... Elle a peut-être en raison de s'entêter.... et si ce François Rencurel connait son métier à fond, nous aurons fait une bonne affaire....

Le soir même le nouveau domestique s'installait dans la chambre où Marcelle avait couché pendant son séjour à Brunoy.....

Dans la chambre où il y avait encore, poussé contre un coin, le petit lit de cuivre....le lit de Marcelle.

—Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda François en inspectant son nouveau logis.

—Ça, fit Célestine, ça servait à quelqu'un qui ne doit plus mettre le pied ici....Plus jamais, tu entends ?

—J'entends..et je comprends nous y aurons l'œil.

XIV

LES EXPLOITS DE CÉLESTINE.

Maintenant, — comme disait François,—le vieux était chambré.

Pas trop malheureux, d'ailleurs, entre sa servante et son domestique.

Célestine ne tarissait pas d'éloges sur la façon admirable dont le garçon entrenait le jardin, sur la complaisance qu'il mettait à l'aider dans tous les soins du ménage....sur sa probité....son goût pour le travail.....

Et pendant que le père Thibaudier, installé dans son fauteuil de paille, au coin de la cheminée de la cuisine, écoutait ces éloges qu'il ne pouvait plus contrôler, François, dans un coin, fumait son mégot, immouvablement collé au coin de ses lèvres, et se faisait du bon sang....en dedans.

Pour dire le vrai, arrivé à l'âge où on commence à apprécier un bon lit et une soupe chaude, il se trouvait heureux comme le poisson dans l'eau.

C'était le paradis, cette vieille bicoque à prétention bourgeoise où il n'y avait qu'à faire semblant de travailler, où "la tante Célestine" confectionnait du bon fricot, et où il ne s'agissait que de s'engraisser en attendant qu'on devint les maîtres de la maison....de la monnaie....des papiers....de tous !

Et ce rouleur, qui avait roulé dans tous les ruisseaux, ce fainéant, ce vicieux....cet ancien pensionnaire de Poissy....prenait dans ce fromage les vertueuses allures d'un rat retiré du monde.

Dame, il était en train de faire un coup....un de ces coups superbes.... invraisemblables.... fantastiques....pour lesquels on risquerait sans hésiter une nouvelle tournée de cour d'assises et de centrale.

Et cette fois, ça allait se passer en douceur....gentiment... honnêtement.... sans que le quart-d'œil eût rien à y voir.... sans que le curieux s'avisât seulement d'y mettre le nez.... Alors, vive l'honnêteté qui fait gagner des rentes !

(*A continuer*)

Mrs. Winslow's Soothing Syrup.

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS ALLAYS all PAIN CURES WIND COLIC and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle

CHEMIN DE FER LOUISVILLE ET NASHVILLE

A Chicago.

Chars Pullman, les plus beaux du monde. Chars Buffets à partir de Nashville.